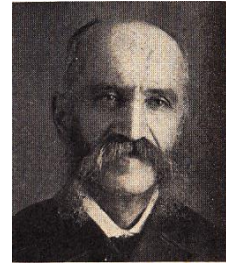


BOY, ANTOINE (1841-1905)

BOY, Antoine, colporteur en France, agent de la Société missionnaire franco-canadienne, puis colporteur et évangéliste presbytériens, né à Sornay (Saône-et-Loire) en octobre 1841, décédé à Scotstown, Québec, le 10 juillet 1905 et inhumé dans ce village. Il a épousé successivement Ursula Baldensperger, en 1867 et, en deuxièmes noces, Sarah Duclos, veuve, en 1893.



Antoine Boy est né en Bourgogne à Sornay (Saône-et-Loire) en octobre 1841 dans un pays d'élevage fermier. Il était l'aîné de la famille de Philibert Boy (1814-1871) et Marie Gambey (1817-1906) qui comprendra cinq autres frères et sœurs. La paroisse protestante de Sornay avait été fondée peu auparavant en 1839 par l'Église évangélique de Genève et faisait partie du mouvement du Réveil, contestataire de l'Église établie. Antoine et sa famille sont donc emportés par ce renouveau et sont sensibles à l'évangélisation. Converti très tôt, Antoine a fréquenté l'Institut de Glay comme les pasteurs Bourgoïn et Gatignol qui viendront avec lui au Québec. L'école de Glay préparait à l'enseignement mais aussi aux activités missionnaires. Diplômé, Antoine devint ensuite pour peu de temps évangéliste à Saint-Étienne, la grande ville au sud-est de Lyon.

Il a vingt-sept ans quand le pasteur J.-A. Vernon vient recruter en Europe de nouveaux agents pour la Société missionnaire franco-canadienne qui travaille à l'évangélisation des Canadiens français au Québec. Antoine Boy part pour le Canada avec cinq autres agents¹. On lui assigne un premier poste à Trois-Rivières où il fera du colportage pendant trois ans. Il est venu avec son épouse d'origine allemande mais née en France, Ursula (Ursule) Baldensperger (v1835-1891), qui est enceinte et donne naissance à leur aîné Samuel en novembre 1868. Trois ans plus tard, Antoine Boy doit se retirer de son poste pour raison de maladie.

C'est en avril de cette même année qu'il perd son père. Il insiste auprès de sa mère pour qu'elle vienne le rejoindre faisant valoir que la vie lui serait plus facile dans ce nouveau pays. Il avait sans doute bien du courage car le métier de colon défricheur n'était pas de tout repos. L'avantage était qu'on pouvait acquérir dans ce nouveau pays des terres à peu de frais. Il atteint si bien son objectif que non seulement sa mère, mais ses

¹ Jean Gatignol, Jules Bourgoïn (natif de Glay), Henri Garayt, Adrien (erronément appelé André) Gory et M. et Mme Jean-Baptiste Muraire. Les Muraire travailleront quelque temps à Québec puis retourneront en France (avant de revenir en Ohio), Adrien Gory, sera quelques mois seulement directeur de l'Institut évangélique français de la Pointe-aux-Trembles avant de retourner en France (et plus tard aller œuvrer aux États-Unis), Jules Bourgoïn enseigne quatre ans dans ce même Institut avant d'en devenir le directeur pour 25 ans (1875-1900) et de le marquer de sa personnalité. Jean Gatignol sera colporteur dans la région de Saint-Hyacinthe, mais mourra très jeune. Henry Garayt sera colporteur dans le Bas-Saint-Laurent avant de se retirer des tâches missionnaires en 1874 et de devenir marchand. Se reporter à leurs biographies.

frères et sœurs, Jean-Marie, Jean et Pierrette se joignent à elle et émigrent en 1872². Deux de ses garçons n'étaient pas avec eux, Pierre et Philibert fils, enrôlés dans la guerre de 1870 avaient été faits prisonniers par les Allemands. Le premier se retrouva en Chine et ne revint que vous se rendre compte que sa famille n'était plus là. Par ailleurs, on crut que le second était mort en captivité atteint de la typhoïde, mais il n'en était rien. Finalement, les deux rejoignirent un peu plus tard le reste de la famille à Scotstown ou dans les environs.

En 1872, Antoine revient à la tâche, mais à Sainte-Cécile-de-Masham en remplacement de Jean Gatignol. Il fait du colportage auprès des nouveaux adhérents ou d'autres habitants de ce village de l'Outaouais pour soutenir la conversion massive qui vient de s'y produire. La congrégation comprend alors 15 familles soit 64 personnes. Il y œuvre les deux années suivantes, s'occupant particulièrement de l'école durant l'été. Son épouse accouche d'Auguste, à Bury (région de Sherbrooke)³ le 8 août 1872; il est plus que probable que cette désignation assez large indique la région où s'était installé le reste de sa famille et particulièrement sa mère, Marie Gambey, utile dans les circonstances. Son épouse revint à Masham donner naissance aux deux enfants suivants, Clara (18 janvier 1873)⁴ et Marguerite Liza (7 février 1874). Antoine Boy quitte ses tâches missionnaires en août 1874⁵ et devient cultivateur-colon dans le village pour un an ou deux avant d'aller s'installer dans le canton d'Hampden près de Scotstown (Haut-Saint-François) à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Sherbrooke.

C'est là que naîtra leur dernier enfant, Elijah, en juillet 1876. Boy avait donc choisi d'œuvrer et de défricher la terre près des membres de sa famille. Sa mère s'était installée à l'est de Scotstown sur une colline dans un lieu-dit Ballahan⁶. La terre est plutôt rocailleuse, les conditions frustrées, on loge dans une cabane en bois rond, c'est Pierrette et son époux Robert Brown Scott qui l'habiteront, Marie allant s'occuper de la petite propriété de son fils Jean-Marie encore célibataire. Si Jean a préféré rentrer en France, Antoine est bien resté dans cette région puisqu'on l'y recense avec son épouse et ses cinq enfants en 1881 et 1891⁷.

² Quelques années plus tard, Antoine se déplacera dans les Cantons-de-l'Est dans le canton de Hampden (près de Scotsdale) où une compagnie vient justement d'ouvrir en 1875 un moulin à scie pour faciliter la construction des demeures des colons-bûcherons. Pierre et sa mère s'installent à Scotstown (Scott étant le promoteur régional) en 1883.

³ La municipalité de Bury comprend à partir de 1855 un territoire qui regroupe les townships de Whitton, de Hampden et Marston. Bury est peut-être une autre façon de désigner la région de Hampden où habitera Boy au recensement de 1881.

⁴ Le moment de naissance de Clara en ferait une prématurée et son lieu de naissance est pour l'instant inconnu, mais nous supposons qu'elle est née selon toute vraisemblance à Masham comme sa sœur Marguerite.

⁵ Il pourrait s'être occupé de l'école encore l'été suivant. Cette école d'été fonctionnera encore jusqu'en 1878 même après qu'il eut quitté la région.

⁶ S'écrit aussi Balallan. Situé au coin du chemin de Milan (aujourd'hui Victoria) et du chemin de Franceville. Merci à Monsieur Michel Duval de nous avoir fourni ces précisions via la municipalité de Scotstown.

⁷ On trouve d'autres informations sur la famille, notamment sur Pierre et Jean, données par Jody Mackay en 2012 dans un site internet reprenant un texte de Mary Elizabeth Ladd de 1961.

Son ancien employeur, la French Canadian Missionary Society, ayant cessé ses activités en 1880, quatre ans plus tard, Antoine Boy demande à l'Église presbytérienne d'être consacré pasteur. Une telle démarche suppose qu'il était actif comme évangéliste dans la région et devait animer sa communauté. On refuse cependant d'accéder à sa demande parce qu'on juge que sa formation est insuffisante ; il pourrait la parfaire au Collège presbytérien de Montréal moyennant trois ans d'études, ce qui, de toute évidence, ne lui convient pas dans les circonstances, étant soutien de famille. À défaut, il continue d'être évangéliste et instituteur presbytérien dans la région de Scotstown où il habite alors depuis près de dix ans.

L'Aurore indique qu'il revient de Caroline du Sud au moment de son mariage en deuxièmes noces, sans que nous sachions s'il s'agissait d'un simple voyage ou d'une tentative d'installation. Il est encore au Québec au moment du décès de sa première épouse le 15 novembre 1891 à l'âge de 56 ans, et il y revient au moment de son remariage en 1893 avec Sarah Duclos, la nièce du pasteur bien connu Rieul-Prisque Duclos, elle-même déjà veuve du colporteur Jean Gatignol (voir sa biographie). Les noces ont eu lieu à Masham sans doute parce que les parents de la mariée n'habitaient pas très loin (Duclos Corners)⁸.

C'est à ce moment que la Commission d'évangélisation de l'Église presbytérienne demande à Antoine Boy de venir s'établir à Chambly-Canton⁹ comme évangéliste et instituteur. Il y renforcera la communauté et, à la fin, il avait le projet de faire bâtir pour elle une petite chapelle et une résidence attenante pour lui-même, le tout sans dettes, précise sa nécrologie dans *L'Aurore*. En fait, des textes ultérieurs disent qu'il n'eut pas le temps de les réaliser. Cette nécrologie ajoute par ailleurs :

« Bien doué, avec un goût marqué pour l'enseignement et surtout animé du plus saint désir de faire le bien et d'honorer la cause de son Maître, Antoine Boy a su réunir dans la chapelle plusieurs familles qui ont appris à mieux connaître leur Sauveur et bon nombre d'enfants qui ne l'oublieront jamais. D'une nature timide, on le trouvait généralement assis à l'arrière banc, mais quand pressé par les amis, il prenait la parole, il laissait sur ses auditeurs l'impression qu'on avait là un homme de Dieu. [Par ailleurs, il écrivait souvent dans ce journal des articles bien appréciés.]

En juillet 1905, il était retourné passer quelques jours chez son fils Samuel à Scotstown dans l'espérance d'une amélioration de sa santé. C'est dans ce coin de pays où il avait tant travaillé comme colon et comme missionnaire, entouré de l'estime et de la confiance de ses voisins, qu'il rendit son âme à Dieu le 10 de ce même mois.

Ses deux fils continuèrent l'œuvre de leur père comme responsables des écoles du dimanche, Samuel à Scotstown, Elijah à Manchester NH, son troisième fils, Auguste, étant décédé le 15 novembre 1892 à Pointe-aux-Trembles; ses deux filles (Clara et Marguerite Liza (Lizzie) lui survivaient de même que sa deuxième épouse, Sarah Duclos (1852-1943) qui s'était établie à Westmount près de sa fille Clara (M^{me} A. H. Ransom).

⁸ Se reporter au numéro 17 du *Bulletin* de la Société sur cette famille et sur celle du couple Gatignol.

⁹ Deux municipalités existent alors, Chambly-Canton et Chambly-Bassin. En 1952, Chambly-Canton devient la ville de *Fort-Chambly* et Chambly-Bassin devient la ville de *Chambly*. Ces deux villes fusionneront en 1965 sous le nom de cité de Chambly.

Vingt membres des descendants et alliés de la famille Boy se retrouvent au cimetière de Scotstown avec leur aïeul.

8 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ancestry.ca pour les éléments généalogiques et le récit de Mary Elizabeth Ladd sur Marie Gambey.

***, *Annual Report of the French Canadian Missionary Society*, Montréal, Campbell and Beckett Printers, 1881, p. 53, 65.

D. [Duclos?], « Antoine Boy », *L'Aurore*, 12 août 1905, p. 6-7 (nécrologie), et 20\10\1881(1), 20/10/82, 5\3\1937(3), et 1er janvier 1944, p. 6, (nécrologie de son épouse).

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome 1, p. 391.

Lalonde, Jean-Louis, *Belle Rivière 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, 2 v. 703 p., p. 15, 170, 393.

Riverview cemetery, Scotstown, Compton County, QC.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 350, 434, 551, 587, ann 14, p.3, 24, p. 10.